



CULTURE

Maastricht, une foire d'histoire de l'art

Avec 40 nouveaux marchands, The European Fine Art Fair (Tefaf) renouvelle une offre déjà pléthorique

ARTS

MAASTRICHT (PAYS-BAS)

Pour avoir une idée de ce qu'est la profusion d'œuvres de toutes les époques et de toutes provenances disponibles à The European Fine Art Fair (Tefaf), qui se tient à Maastricht jusqu'au 24 mars, il faut regarder la très grande gouache (quatre panneaux, chacun mesurant 1,40 x 2,50 m!) qu'y montre Gilles Barbier. Il l'a intitulée *The Treasure Room II*, et on a effectivement la sensation ressentie par Howard Carter quand il a découvert le tombeau de Toutankhamon. Ou de Tintin dans *Les Cigares du Pharaon* : une salle aux contours sombres illuminée par les objets d'or ou précieux accumulés sur son sol.

Barbier y a reproduit des œuvres connues, pièces-phares de musées, d'autres qui le sont moins ou pas encore, mais aspirent à le devenir (beaucoup provenant de son île natale, le Vanuatu), et jusqu'au fétiche arumbaya de *L'Oreille cassée* ou au globe terrestre des frères Loiseau. Le sceptre de Charles V de France (1380), conservé au Musée du Louvre, côtoie celui d'Ottokar, abrité dans nos mémoires. Il a même pensé à ajouter, sans doute pour fêter la découverte, une bouteille de Château Pétrus.

La galerie Georges-Philippe et Nathalie Vallois, qui l'expose, fait partie des 40 nouveaux entrants sur les 280 marchands présents à la foire : un renouvellement jamais vu, et qui fait grincer quelques dents, celles des négociants en art de la première heure – on en est à la 32^e édition et qui

pour certains, hollandais notamment, se sont vu refuser une place cette année. Un phénomène commun à toutes les foires dès qu'elles montent en gamme, et celle de Maastricht est considérée, dans sa spécialité qui est de n'en avoir aucune, comme la meilleure du monde.

La meilleure du monde, certes, mais elle péchait jusqu'alors gravement quant aux XX^e et XXI^e siècles. Elle s'y étend, timidement : on a vu au fil des années passer les surréalistes de 1900-2000, un ensemble de Markus Raetz montré par Farideh Cadot, ou, en 2018, les charmants petits monstres de la galerie Perrotin. Aucun des trois n'a renouvelé l'aventure. C'est que la clientèle, si elle est fort riche et souvent très cultivée, semble plus intéressée par un manuscrit médiéval, par exemple, dont elle est parfois capable de déchiffrer le latin, que par l'art contemporain, au langage bien plus ésotérique pour elle. Elles sont 14 nouvelles galeries dans le secteur baptisé « Modern » à tenter l'aventure cette année. Un peu intimidées toutefois par ce public particulier. Sans doute est-ce la raison pour laquelle les Buren ou Kapoor apportés par le galeriste Kamel Mennour sont en pierre rare ou en marbre : ça rassure.

Outre les collectionneurs argentés, le vernissage de la Tefaf est le lieu de rencontre des conservateurs de musées, qui le sont moins. L'ancien patron du Louvre, Pierre Rosenberg, ne raterait



pour rien au monde une ouverture, toujours prêt, à 82 ans, à se lever dès potron-minet pour prendre le premier train. Le nouveau, lui, viendra, dit-on, plus tard dans la semaine. Il pourra peut-être encore, sinon trouver des œuvres intéressantes (elles sont vendues les premiers jours), du moins peut-être croiser des confrères venus de tous les continents et qui se seront attardés: Maastricht est un festival d'histoire de l'art qui ne dit pas son nom.

Regard objectif sur l'authenticité

Impression renforcée par le comité d'examen des œuvres (le «vetting», 189 experts, pas moins, présidé par le directeur honoraire du Rijksmuseum d'Amsterdam, Wim Pijbes), d'une rigueur rare. Fait original dans une foire, il n'est pas composé de marchands, lesquels pour compétents qu'ils soient pourraient se trouver en situation de conflit d'intérêts, voire de petits arrangements entre amis, mais d'histo-

riens d'art, de scientifiques, de conservateurs de musée, de restaurateurs ou d'universitaires, supposés pouvoir avoir un regard objectif sur la qualité et surtout l'authenticité des quelque 30 000 objets proposés.

Il y a des tableaux, bien sûr, de tous les genres et de toutes les époques avec, Pays-Bas obligent, quelques beaux représentants des écoles du Nord. Envie d'un petit Cranach l'Ancien? Voyez la galerie De Jonckheere, qui propose aussi une *Tentation de saint Antoine* particulièrement crapuleuse peinte par Jan Verbeeck vers 1550. Tenté par la Renaissance mais un peu léger d'argent? Optez pour les gravures: David Tunick demande 9500 dollars (8400 euros) pour un *Christ au mont des oliviers*. Cher? Pas vraiment, c'est de Dürer...

Plutôt l'âme italienne? Cette *Vierge à l'enfant* peinte à Pérouge en 1486 et dénichée par la galerie Sarti est faite pour vous. C'est que la palette est large, de l'art gréco-



La palette est large, de l'art gréco-romain à l'art contemporain, au mobilier design

romain à l'art contemporain, des bijoux (les dames sont poliment priées de déclarer ceux qu'elles possèdent déjà à l'entrée, afin d'éviter toute fâcheuse confusion à la sortie) à la statuaire africaine, des enluminures du Moyen Age au mobilier design.

Il y a même, et on a une affection particulière pour celle-là, la galerie Peter Finer, capable de fournir une armure Renaissance complète pour vous et votre cheval, ou une arquebuse – celle-ci appartient à Louis XIII – si vous préférez faire la guerre de loin. Et comme, après avoir dépeuplé la

terre, il faut la repeupler ensuite (voir à ce propos le très explicite tableau de Tom Wesselmann à la galerie Almine Rech, ou le non moins instructif grand dessin de Karel Appel à la galerie Max Hetzler), la galerie Jaime Eguiguren propose un baptistère ayant servi à ondoyer de petits Toulousains au XIII^e siècle.

Les grands blessés pourront s'appuyer sur la canne proposée par la galerie Delalande: la poignée est en néphrite et a été façonnée à Saint-Pétersbourg au début du XX^e siècle par les ateliers Fabergé. Pour les cas les plus graves, la galerie Cybele peut fournir un masque funéraire, sculpté en Egypte vers 1292 avant notre ère. L'histoire de l'art, c'est bien celle de l'humanité sous tous ses aspects. ■

HARRY BELLET

Tefaf, The European Fine Art Fair. MECC, Maastricht. Tous les jours de 11 heures à 19 heures, jusqu'au 24 mars à 18 heures. 40 €. Tefaf.com

« The Treasure Room II, 4 panels », de Gilles Barbier (gouache sur papier). GALERIE GP & N VALLOIS/ANDRÉ MORIN

